

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Tétsavé



Paracha Tétsavé

Domage de se fatiguer en vain : la subsistance de l'homme est fixée à l'avance

« **T**u ordonneras aux Bné Israël qu'ils prennent pour toi de l'huile d'olive concassée pure pour le candélabre. »

Rachi explique : "concassée pour le candélabre mais pas pour les Ména'hot" (la pression de l'huile destinée aux Ména'hot, les offrandes de pain, n'était pas effectuée de la même manière que celle destinée au candélabre et n'était pas valable pour ce dernier, comme cela est rapporté dans la Guémara Ména'hot 86a, n.d.t).

Le 'Hatam Sofer (Torat Moché) rapporte à ce sujet l'enseignement de la Guémara (Méguila 6b : « Rabbi Its'hak enseigne : si quelqu'un prétend, je me suis fatigué et je n'ai pas trouvé, ne le crois pas, je ne me suis pas fatigué et j'ai trouvé, ne le crois pas, je me suis fatigué et j'ai trouvé, crois-le, cela concerne l'étude de la Torah, mais pour ce qui est des affaires commerciales cela dépend de l'aide du Ciel. » En d'autres termes, cela signifie que l'acquisition de la Torah et de la crainte de D. dépend du travail et de l'investissement de l'homme ce qui n'est pas le cas pour les affaires dont la réussite ne dépend pas du tout de ses efforts. Car ce qu'il recevra est fonction de ce qui a été décrété dans le Ciel, comme la Torah en témoigne au sujet de la Manne : « Celui qui en récoltait moins n'en manquait pas. »

Cependant, nombreux sont ceux qui conduisent leur existence exactement à l'opposé : pour subvenir à leurs besoins matériels, ils épuiseront toutes leurs forces en se brisant le corps (brisé, concassé se dit en hébreu "Kalit", le terme qui est employé au sujet des olives "concassées", n.d.t) afin de ramener leur pitance à la maison, alors que dans le domaine des acquisitions spirituelles, ils se reposeront subitement sur "Hachem qui pourvoit à tous mes besoins".

Nos Sages l'ont évoqué en allusion dans le Midrach que Rachi cite plus haut : « "l'huile concassée" évoque les efforts qu'un homme investit, "pour le candélabre" vient enseigner que ces efforts sont destinés aux acquisitions spirituelles que symbolise le candélabre "et non pour les Ména'hot", les pains qui évoquent les besoins matériels. Car dans ce domaine, rien ne sert de faire des efforts superflus pour tenter d'augmenter ce qui a déjà été décrété à l'avance.

Celui qui agit de la sorte sera heureux dans les deux mondes car grâce à la confiance en Hachem dont il fait preuve, ses biens et ses acquisitions resteront en sa possession.

Le Kédouchat Halévi arrêta un jour un juif dans la rue et commença à lui parler de sujets ayant trait à la morale et à la crainte du Ciel afin de le sensibiliser. Celui-ci, se hâtant vers ses occupations,



lui répondit : « Rabbi, je vous en prie, ne me retenez pas maintenant car je dois me dépêcher afin de régler une multitude d'affaires.

- Cela n'est pas très intelligent, lui répondit le Rav, toutes les affaires et tous les bénéfices que tu es susceptible d'accomplir sont déjà inscrits depuis Roch Hachana et tu ne perdras rien de tout ce qui t'a été octroyé en t'attardant un peu avec moi. En revanche, la Crainte du Ciel dont je te parle, elle, ne dépend que de toi car "tout est entre les mains du Ciel sauf la Crainte du Ciel" (Baba Kama 107b) et si tu ne fais pas d'effort pour l'acquérir, tu n'auras jamais de crainte d'Hachem. »

Adar : planter en soi la Emouna et voir germer l'abondance

La Guémara (Betsa 15b) rapporte l'enseignement suivant : « Celui qui désire voir ses biens se maintenir, qu'il plante parmi eux un **Adar** (selon Rachi, il s'agit d'un arbre important, n.d.t), comme il est dit "Adir Bamarome Hachem", "Hachem est puissant dans les hauteurs" (Téhilim 93, 4). Et Rachi d'expliquer "Adar traduit l'idée de force ».

Le Sfat Emet (sur Roch 'Hodech Adar) commente cette Guémara ainsi : celui qui désire que ses biens spirituels et matériels se maintiennent "plantera un Adar", à savoir qu'il pensera en permanence que « Hachem est puissant dans hauteurs ». De cette manière, il comprendra que tout ce qui lui arrive ici-bas provient d'Hachem. Grâce à cela, il réussira dans toutes ses entreprises.

Il devra néanmoins veiller à ce que cette vérité ne reste pas superficielle mais pénètre également son cœur afin de vivre cette Emouna. Le Maguid de Douvno rapporte à ce sujet la parabole suivante : un maître d'école avait organisé une sortie avec ses élèves dans la forêt. Avant d'y entrer, il les avait mis en garde : « Si jamais un chien méchant arrive, ne craignez rien, tenez-vous face à lui et prononcez le verset : **ולכל ישראל לא יחרף כלב לשונו** (« et aucun chien contre les Bné Israël »). Grâce à cela, le chien s'en ira sans vous causer de dommage. »

De fait, seulement quelques instants après, plusieurs énormes chiens se mirent à leur courir après. Le maître d'école terrifié et tremblant de tous ses membres prit alors ses jambes à son cou sans demander son reste. Ses élèves très étonnés lui crièrent : « Maître, ne nous avez-vous pas enseigné à dire un verset ? Pourquoi fuir de la sorte sans le prononcer ?

- Lorsque j'ai entendu les aboiements des chiens, expliqua-t-il, j'ai été saisi d'une telle frayeur que j'ai oublié complètement le verset. C'est pourquoi j'ai été forcé de fuir. »

Il en est de même en ce qui nous concerne : nous devons interioriser la confiance en Hachem dans nos cœurs de manière à ne pas tout oublier lorsque se présentera la moindre épreuve.

Un père et son fils se promenaient dans les rues de Jérusalem. Sur leur chemin, ils croisèrent un vendeur arabe qui annonçait en criant à tue-tête :



« Pastèque... pastèque rouge et sucrée... pastèque sans pépin... ! » afin d'attirer les clients. Après l'avoir dépassé et continué leur route, le père entendit soudain son fils se mettre à crier à son tour "pastèque... pastèque rouge et sucrée..." Il se rendit sur le champ chez un des grands Rabbanim de la ville à qui il confia sa peine, craignant que l'âme de son fils n'ait été endommagée (à D. ne plaise !).

« Chaque jour, expliqua-t-il, j'étudie avec lui à grand peine un chapitre de Michna dont il ne parvient pas à retenir le moindre mot. Chaque fois qu'il lit un mot, il oublie celui qui précède. A présent, il vient d'entendre un arabe prononcer une seule fois l'annonce de ses pastèques et voilà que la phrase est déjà gravée dans son esprit au point qu'il la récite mot à mot.

- Il n'en est rien, lui expliqua le Rav. Seulement, l'annonce de l'arabe provient du fond de son cœur, car il tient à vendre sa marchandise afin de gagner les quelques pièces qui lui permettront de subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille. Or, il est un principe selon lequel "les paroles qui proviennent du cœur pénètrent le cœur". C'est pour cela que ton fils est parvenu à se souvenir si facilement de ses paroles. Il en est de même de l'étude. Si tu n'étudiais pas avec lui du bout des lèvres mais que tu mettais tout ton cœur à lui enseigner les paroles des saints Tanaïm, elles se graveraient dans son esprit sans la moindre difficulté. Le défaut n'est pas chez lui mais chez toi ! »

Il en est de même pour nous : si nous

nous efforcions de crier de tout notre cœur notre confiance en D., en particulier pour l'éducation de nos jeunes enfants, nous parviendrions à allumer en eux la flamme vivante de la Emouna et à les maintenir ainsi solidement dans la proximité d'Hachem.

Adar, c'est également le mois dans lequel nous nous trouvons, et où nous avons le devoir de nous réjouir. Car c'est à cette époque qu'Hachem a déversé sur nous un torrent de bonté et a transformé notre tristesse en joie et notre affliction en jour de fête. Combien devons-nous Lui en être reconnaissant, en nous renforçant dans notre Emouna. Car lorsqu'un homme réalise qu'il n'existe rien en dehors de Lui et que ne rien de bon ou de mauvais ne peut lui arriver sans qu'Hachem ne l'ait décidé, il ne sera jamais triste précision inutile.

« Tu écoutes la prière du pauvre et tu le délivres » : Hachem est à l'écoute de ses fils lorsqu'ils se soumettent à Lui

« Et toi (Moché), tu ordonneras aux Bné Israël. » (27, 20)

Le Divré Chmouël fait remarquer que le terme "tu ordonneras" (qui s'adresse à Moché, n.d.t), **תצוה**, est l'acrostiche des mots de la phrase : **צַעֲקָה הָדָל תִּקְשִׁיב וְתוֹשִׁיעַ** (rituel de la prière de Chabbath, n.d.t), "Tu écoutes la prière du pauvre et Tu le délivres". Nos Sages nous enseignent (Kétouvo 77b) : « Il existe vingt-quatre sortes de galeux et le cœur de Moché est encore plus humble que tous. » Cela signifie que malgré le formidable degré spirituel auquel Moché Rabbénou était parvenu, il se sentait comme étant plus



bas que le pire des galeux, comme il est dit : « Car l'homme Moché était plus humble que tous êtres de la terre. »

Néanmoins, ce sentiment d'humilité ne l'empêcha pas pour autant de prier Hachem. Chaque fois que ce fut nécessaire, il sut s'épancher en supplications devant son Créateur à tel point que lors de la faute du veau d'or, il alla jusqu'à demander : « *Et sinon (si Tu n'exauces pas ma prière de pardonner aux Bné Israël, n.d.t), efface-moi du Livre que Tu as écrit.* » (33, 32) Et il le fit non seulement pour les besoins de la communauté mais également pour ceux de chaque individu comme ceux de sa sœur Myriam, lorsqu'il se tint devant Hachem en suppliant : « *De grâce, D. Tout Puissant, guéris-la.* »

C'est ce que ce verset de notre Paracha vient évoquer en allusion : « Et toi, tu ordonneras aux Bné Israël », à chacun des Bné Israël : qu'il sache que même du plus bas de sa situation, son Père Céleste désire entendre sa prière et qu'il ne dise pas "je suis tellement *pauvre* en Mitsvot", car « tu ordonneras » תצוה , צעקת הדל , "Tu écoutes la prière du *pauvre* et Tu le délivres".

C'est au sujet de la prière que le Messilat Yécharim écrit (Chap. 19) : « Un homme en prière doit penser (...) qu'il prie face au Roi de tous les Rois (...), comme ce que le Tana enseigne (Brakhot 28b) : "Lorsque tu pries, sache devant qui tu pries" (...), qu'il est réellement face au Créateur et dialogue avec Lui bien qu'Il soit invisible à ses yeux (...). Néanmoins, celui qui est clairvoyant et

fait preuve d'un peu de réflexion et d'attention pourra inscrire cette vérité dans son cœur, Il s'entretient littéralement avec le Très-Haut et c'est Lui qu'il supplie et Lui qu'il sollicite et Hachem écoute attentivement ses paroles comme une personne écouterait les paroles qu'on lui adresse. »

On raconte qu'un juif non religieux pénétra une fois dans l'enceinte de la Yéchiva Kfar 'Hassidim à cette période alors que les Ba'hourim étaient en train de prier. Lorsqu'il sortit, on lui demanda ce qu'il avait vu à l'intérieur. Il répondit : « J'ai vu des Ba'hourim qui se balançaient d'avant en arrière en bougeant leur corps. J'ai remarqué cependant une chose : le vieillard qui se tenait face au mur (le Machguia'h Rav Eliahou Lopian zatsal) avait l'air de parler à quelqu'un. » C'est à cela que doit ressembler la prière !

Jadis, lorsqu'on inventa le chemin de fer qui pouvait transporter des voyageurs sans avoir recours aux chevaux, les grands de la génération déclarèrent que du Ciel on désirait nous enseigner un point important dans la Avodat Hachem : savoir saisir chaque instant, comme celui qui doit être présent à l'heure prévue pour le départ du train.

De même, lorsque le télégramme fit son apparition et qu'on se mit à envoyer des messages importants à distance, moyennant un prix non négligeable qui dépendait du nombre de lettres transmises, les Rabbanim virent en cela un enseignement sur l'importance de chaque mot prononcé.



Ensuite, l'invention du téléphone qui rendit possible les conversations à grande distance même d'un continent à l'autre, amena le 'Hafets 'Haïm à déclarer que cela venait nous apprendre que l'on peut parler ici et être entendu au loin. Dès lors, il n'y avait plus lieu de s'étonner de la force de la prière prononcée ici-bas et qui pouvait être entendue dans tous les mondes supérieurs.

Dans notre génération, le téléphone portable a vu le jour. Désormais, même le fil est inutile. Cela vient nous enseigner que si quelqu'un se sent déconnecté (à D. ne plaise) d'Hachem et de la Torah qu'il sache qu'il possède toujours la force de la prière à l'instar de deux personnes éloignées qui se parlent sans qu'aucun fil ne les relie.

Un autre enseignement réconfortant : il arrive qu'en se trouvant au sein de la synagogue, un homme ressente un manque de lien avec l'endroit car son esprit vagabonde dans le monde entier sans pouvoir se concentrer. Cela ne devra pas l'empêcher d'élever la voix pour susciter la miséricorde d'Hachem et grâce à cela il méritera Son aide.

En fait, c'est précisément lorsque quelqu'un rencontre des difficultés dans son ascension spirituelle qu'il doit savoir qu'il est particulièrement proche d'Hachem. Le Baal Chem Tov l'illustre par la parabole suivante : un père envoya un jour son fils au loin vers le palais du roi afin qu'il contemplât la splendeur de sa majesté. Celui-ci se mit en chemin et marcha jour après jour sans apercevoir la

moindre évocation du palais royal. Il pensa retourner sur ses pas mais il reprit courage en pensant que s'il avait déjà tellement marché, c'est qu'il devait être proche du but. Il continua donc sa route lorsque soudain il aperçut un rassemblement de milliers de soldats le glaive en mains. Il fut alors saisi d'une telle frayeur que sans demander son reste, il prit ses jambes à son cou jusqu'à la maison paternelle où il arriva encore tout tremblant. En pleurs, il raconta à son père tout ce qui lui était arrivé et que tous ses efforts n'avaient servi à rien car il n'avait rien vu qui ressemblât au roi. « Après avoir traversé toutes ces difficultés, lui répondit tristement son père, tu étais déjà arrivé là où réside le roi. Pourquoi es-tu revenu ? Les gardes que tu as vus étaient le signe que le roi se trouvait à proximité car ils le protègent. »

Il en est de même pour celui qui rencontre des obstacles dans son évolution spirituelle et qui éprouve des difficultés à continuer. Il devra reprendre courage et surmonter cette phase car c'est précisément le signe qu'il est tout prêt du Roi.

Le Saint-Béni-Soit-Il qui a créé et continue à diriger toutes les créatures désire que Ses fils se sentent constamment dépendants de Lui, qu'ils Lui soient soumis, qu'ils reconnaissent que tout est entre Ses mains et par conséquent qu'ils ne sollicitent que Lui pour tous leurs besoins. C'est le sens du Midrach (Béréchit Rabba 3, 7) selon lequel : « Le Saint-Béni-Soit-Il désira



ardemment s'associer avec du monde ici-bas. »

Lorsque Rabbi Mordekhaï de Bulgarie arriva en âge de se marier, on lui proposa un excellent parti. Il s'agissait d'une famille riche de noble lignée alliant Torah et honneurs. Tous étaient cependant certains que son père Rabbi Issakhar Dov de Belz sauterait sur l'occasion. Cependant, à la surprise générale, il refusa avec une bonne raison : il ne voulait pas que son fils se réveille le matin en sachant qu'il avait de quoi manger à satiété. « Au contraire, mieux vaut que sa subsistance soit limitée, expliqua-t-il. De cette manière, il devra toujours solliciter Hachem et sera ainsi toujours relié à son Créateur car telle est Sa volonté : que l'homme soit en permanence attaché à D. »

« Revenez enfants chovavim espiègles » : la Clôture des Chovavim, le repentir même pour celui qui s'est très éloigné

« Ils prendront pour Toi de l'huile d'olives concassées pure pour le candélabre afin d'élever la lumière spirituelle. »

Le Midrach (Rabba 36, 61) commente : « L'huile par nature ne se mélange à aucun autre liquide mais remonte à la surface ; de même les Bné Israël ne se mélangent pas aux nations du monde. »

Certains ont vu en cela une évocation au repentir : chaque juif où qu'il se trouve même s'il s'est éloigné énormément et

qu'il a le sentiment d'être parvenu aux confins de la bassesse, peut par une simple prise de conscience lui aussi remonter à la surface. Car l'âme juive ne peut se mélanger à l'impureté et peut par conséquent à chaque instant revenir entièrement à sa source. Fût-il "concassé", brisé et désespéré à cause de ses fautes et de ses échecs, il devra reprendre courage en sachant que l'instant d'après, il pourra à nouveau être "pour le candélabre afin d'élever la lumière perpétuelle" qui éclairera le monde.

Nous nous trouvons au terme des jours des "Chovavim Tat" (mot formé par les initiales des noms des Parachiot : Chémot, Vaéra, Bo, Béchalla'h, Yitro, Michpatim auquel on ajoute celles des Parachiot Terouma, Tetsavé chaque année embolismique, n.d.t). Pendant cette période, les portes du Ciel sont grande ouvertes pour tout celui qui désire revenir vers son Créateur. Notre Roi fait retentir Sa voix et appelle Ses fils : « Chouvou Banim Chovavim Erpa Michouvotekhem (« Revenez à Moi enfants espiègles, je me laisserai radoucir grâce à votre repentir »). »

Il ne nous incombe que de nous renforcer contre le Yétser Hara qui vient nous détourner en nous faisant croire que les portes du repentir sont fermées. Car elles ne le sont jamais pour tout celui qui est disposé à devenir Baal Téchouva.

